

SPECTACLES

DANSE

Bruxelles-Francfort en chaussons

*Mark Morris en Belgique. William Forsythe en Allemagne.
Ce qui se fait de mieux en Europe est américain.*

G. WEIGELT



« Behind the China Dogs », de William Forsythe.

Du nouveau dans le carnet d'adresses de l'amateur de chausson. Désormais, Bruxelles et Francfort deviennent les points chauds de la danse en Europe. Grâce à Mark Morris et à William Forsythe. Le premier, quasi inconnu en France. Le second, chorégraphe of the year, dans l'Hexagone. Les deux yankees œuvrent respectivement au Théâtre royal de la Monnaie et à la Städtische Bühne, vénérables institutions lancées dans l'aventure de la modernité. Une audace payante.

Avec son groupe de 24 danseurs, Mark Morris, 32 ans, prend sans complexes la succession de Maurice Béjart au TRM. Un mètre quatre-vingts de muscles enrobés, regard couleur d'eau de Javel, nez d'aigle, boucles cascadeant jusqu'aux omoplates : virtuose doté d'un charisme de pop star, le kid de Seattle a déjà, derrière lui, une cinquantaine de chorégraphies. Dont celle de « Nixon in China », un opéra de John Adams. Parmi ses clients, Mikhaïl Baryshnikov en personne...

Plus cultivé qu'un dictionnaire, MM prône la réconciliation de la musique et de la danse, et décortique une partition comme un pro. « Ce qui m'a attiré à la Monnaie, déclare-t-il, c'est l'assurance de pouvoir travailler avec un accompagnement "live" ». Il ouvre le score avec « L'Allegro, il pensiero ed il moderato », brillantissime transposition de cet oratorio de Händel. Devant des écrans aux cou-

VERSEL/PHOTO NEWS/GAMMA



Le chorégraphe
Mark Morris.

leurs d'aquarelle — rose, jaune, mauve, absinthe — la danse illustre et dénonce à la fois l'ornementation baroque de la partition. Riche de l'héritage de la modern dance. Mark Morris réjouit les connaisseurs d'insolents pastiches : un savoir-faire écœurant. Pourtant, ce surdoué demeure un chorégraphe parmi d'autres. Le premier de la classe. certes. Mais il manque de cœur, semble-t-il. Impression confirmée par « Frisson » (Stravinski), d'inspiration Cunningham, la « Sonate pour clarinette et piano » (Francis Poulenc), dans la mouvance Nikolaï, et « Gloria » (Vivaldi), à la manière de Paul Taylor.

C'est à Francfort qu'on rencontre la force du génie, à l'état pur. Depuis 1983, le plateau de l'Oper Schauspiel y est livré à la fureur créatrice d'un New-Yorkais de 39 ans, William Forsythe. Dégaine intello et sourire mélancolique, le grand Billy constate : « Au début, ils détestaient. Maintenant, ils commencent à aimer. » N'empêche : « The Vile Parody of Address », son dernier-né, ne caresse pas dans le sens du poil un public conservateur.

Sur scène, assis en rang d'oignons, femmes à barbe et travelots portant faux nez s'agitent comme des malades. Muni d'une torche, un « docteur » moliéresque s'engouffre entre les cuisses d'une femme. Seul décor : l'obscurité, trouée de lampes à iode. Déluge de décibels, ponctués de phrases obscènes et de bruits inconvenants. Superbe, surprenant, chaotique, c'est « La Nef des fous », version Forsythe. « J'ai voulu, dit-il, que cette comédie des horreurs soit aussi un vaudeville. Mauvais, graveleux. » Il revendique ce pessimisme hilarant. « That's life... »

Rien à voir avec ce qui fait sa gloire : les ballets de danse pure, où le vocabulaire classique est servi sauce tartare, bien relevé. « Forsythe ? Un Balanchine hard », résume Sylvie Guillem, qui fut, à l'Opéra de Paris, l'interprète de « France Dance » et de « In the Middle, Somewhat Elevated ». Typiquement Forsythe, cet alliage de décontraction et de violence reflète au plus profond les contradictions de notre temps. Comme les somptueux accompagnements musicaux de son complice, le Néerlandais Tom Willems. Dans cette veine, « Behind the China Dogs », récemment créé par le New York City Ballet. Et repris, à Francfort, par les magnifiques danseurs de sa compagnie : Eda Holmes, Christopher Johnson, Nora Kimball, Stephen Galloway...

Dernière heure : à partir de 1990, le théâtre du Châtelet accueillera chaque saison, pendant deux mois, William Forsythe et son Ballet de Francfort. On en salive d'avance.

Simone Dupuis ■